

Theo Francken

«Dix ans plus tard, les parvenus du Parti socialiste sont toujours là»

INTERVIEW
MARTIN BUXANT

Franks Underwood, sors de ce corps! Costume trois pièces impeccable, tiré à quatre épingles, Theo Francken n'aime rien plus que donner son avis sur la politique américaine. Et entre deux commentaires sur Donald Trump, il évoque quand même la compétence de secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration, dont il a la charge.

Vous êtes devenu le responsable politique le plus populaire de Flandre.

Je relativise toujours les sondages, cela reste une photo de l'opinion à un moment donné. Je pense que cette compétence de l'Asile et de l'Immigration touche les gens au plus profond de ce qu'ils sont, ça les interpelle dans leur identité. Pendant des années, entre autres sous la direction du Parti socialiste, ils ont eu l'impression que cette politique était complètement déséquilibrée, que les flux migratoires entre immigration passive et active étaient faussés, ce sentiment d'avoir une politique qui ne correspondait en rien à leurs attentes. Nous avons corrigé cela, nous avons défini un modèle strict mais humain. Et je pense que c'est ce que les citoyens attendaient.

Votre popularité est également importante en Wallonie: c'est quand même paradoxal pour un nationaliste flamand...

Absolument pas. Parce que je pense que sur ce point, les attentes des Flamands et des Wallons se ressemblent beaucoup. Les Belges veulent une politique stricte mais humaine. Je suis allé récemment dans le Hainaut, à Charleroi, pour donner une conférence. Bien sûr, j'ai été accueilli à l'entrée par une petite centaine d'agités, des syndicalistes de la FGTB qui protestaient, mais à l'intérieur, il y avait 400 personnes qui soutenaient ma politique et encourageaient les réformes que nous voulons faire passer. Il faut arrêter avec cette surreprésentation des critiques de l'opposition. C'est le Parti socialiste francophone qui est complètement à côté de la plaque. Regardez: en France, la politique d'asile menée par les socialistes Cazeneuve et Hollande va dans la même direction que la nôtre.

Il n'y a pas que les socialistes qui vous critiquent: le CD&V ou le Vlaams Belang vous épinglent sans cesse...

Je reçois aussi du soutien de la part du CD&V, on a quand même beaucoup moins de querelles que les journalistes ne le pensent. Quant au Vlaams Belang, je veux bien tout entendre mais à un moment il faut

pouvoir dire que leurs solutions sont tout simplement irréalistes. Entourer la Flandre d'un grand mur et rejeter toute l'immigration, c'est nous mener tout droit vers l'appauvrissement. Alors je veux bien recevoir des leçons, mais certainement pas d'un Filip Dewinter qui passe son temps à rendre visite à Bachar el-Assad.

La Cour européenne met à présent son nez dans le débat sur l'asile...

Oui, et les arrêts qu'ils pourraient prendre en la matière peuvent avoir des conséquences énormes. Rendez-vous compte: 13 pays européens sont d'accord pour mener un certain type de politique migratoire, la Commission nous soutient, mais la Justice va faire autre chose en autorisant potentiellement des millions de réfugiés syriens à obtenir des visas européens via les ambassades, par exemple au Liban ou en Turquie. Les conséquences pourraient être un afflux massif de réfugiés et ce serait le chaos total.

C'est une habitude à la N-VA de critiquer les décisions de la Justice...

Absolument pas! Les juges décideront et nous nous conformerons, nous respectons l'État de droit, il n'y a aucune discussion là-dessus. Mais si ça se passe de la sorte, on devra peut-être se réunir entre partenaires européens et redéfinir de nouvelles règles. Vous savez les gens ont peur, il faut les entendre, et toute cette histoire touche à leur identité. C'est cela l'immigration: qui sommes-nous, que voulons-nous?

Et qui appartient à notre «club», alors?

Ce n'est pas une histoire de club, c'est une histoire de valeurs communes et partagées. Il faut se rendre compte que la politique d'asile, telle qu'elle est menée actuellement aux frontières de l'Europe, ne fait qu'enrichir les mafieux, et ne profite qu'à l'État islamique. Qui arrive jusqu'en Europe? Les plus fortunés, qui ont pu payer des passeurs, ou les plus forts. Les plus faibles restent derrière et n'arrivent pas jusqu'ici. C'est eux qu'on doit aussi réussir à protéger.

Un rapport de l'Ocam a récemment pointé le fait que le salafisme se développait en Belgique. Cela vous inquiète-t-il?

Oui. On prend les choses en main, c'est clair. Mais cela fait des années que la Grande Mosquée de Bruxelles est financée par les Saoudiens. Le loup est dans la bergerie. Tout cela a un impact négatif sur l'islam occidental. Et ce n'est pas seulement l'Arabie saoudite, il y a des financements qui viennent de tous les pays du Golfe ou encore de l'Iran. Mais les Saoudiens prônent, partout où ils financent, un islam

conservateur. On essaye de circonscrire cela du mieux que l'on peut mais les compétences sont très éclatées. Ce financement du salafisme par des États étrangers est un vrai danger pour la vie en société en Belgique.

Croyez-vous en un islam occidental?

Je crois en un islam modéré, oui. Si je regarde par exemple ce que fait le roi Mohamed VI au Maroc, qui d'une manière très ouverte porte la rénovation du fait religieux, alors je peux y croire. En Turquie aussi, l'interprétation de l'islam est beaucoup plus modérée, tout comme dans les Balkans.

Donald Trump est en place depuis quelques semaines, on ne parle que de ça...

Oui, la lutte contre l'immigration de masse, le mécontentement, c'est cela aussi l'élection de Trump. Il a fait des promesses, il essaye de les tenir et maintenant tout le monde s'étonne. J'ai des réticences sur son style, c'est clair. Mais la politique qu'il mène, c'est ce qu'il a annoncé, il n'y a aucune surprise.

Vous respectez le fait qu'il tienne ses promesses, c'est cela?

C'est toujours bien qu'un homme politique tienne parole. Sur l'immigration, il avait dit qu'il voulait tenir les criminels à l'écart des États-Unis - Obama le faisait aussi -, je ne suis pas contre, pareil pour le renvoi des criminels vers leur pays d'origine. On regarde Trump avec notre perspective européenne, on se trompe.

Et le mur qu'il veut bâtir à la frontière mexicaine?

Mais ce mur existe! Il fait déjà des kilomètres, il veut juste le prolonger. Obama a renvoyé des centaines de milliers de Mexicains chez eux. Depuis que l'homme existe, il a bâti des murs pour essayer de se protéger des vagues migratoires. La grande muraille de Chine, par exemple, contre les Mongols. On ne peut pas condamner quelque chose ou quelqu'un sans prendre les choses avec une perspective d'ensemble. On peut ne pas aimer les murs et dire ce n'est pas éthique et pas normal, mais ça fonctionne pour contrôler sa politique migratoire. Trump dit: «On a consacré des milliards de dollars à surveiller les frontières, etc., moi je vais essayer avec ce mur». C'est son opinion, qu'on le laisse essayer.

Et le musulman...?

On ne peut plus ouvrir un site d'information sans tomber sur au moins cinq articles critiques sur Trump. Je trouve que ça devient absurde. Les gens vont se dire: est-

ce qu'on n'est pas en train d'exagérer? Ce n'est pas un muslimban. Les habitants de l'Indonésie, le plus grand pays musulman au monde, peuvent toujours voler vers les Etats-Unis. Mais je ne soutiens pas cette mesure. Je ne trouve pas correct qu'on interdise à quelqu'un qui réside et travaille aux Etats-Unis de ne plus pouvoir y revenir, c'est une rupture de contrat. Ceux qui ont des doubles nationalités, par exemple, des belgo-yéménites, c'est aussi impossible pour eux. Enfin, quand je regarde la liste des pays qui ont été exclus, je pense qu'il y

en a d'autres qui ne l'ont pas été et où le salafisme sévit... En Arabie saoudite et au Qatar, apparemment, tout est en ordre... Bon, maintenant, même la Belgique doit apporter des précisions et des informations pour pouvoir rester dans le programme sans visa. On dispose de 90 jours et ça ne va pas être facile. On est aussi dans le collimateur des Américains...

On peut faire un parallèle entre Trump et la N-VA: vous essayez tous les deux de capter le mécontentement des gens...

Je pense que l'ambition des politiques est toujours de capter le sentiment des gens... On ne vit pas sur une île. Nous pensons que ce n'est pas en se taisant que les choses trouvent une solution, sur tous les thèmes. Je veux bien débattre avec tout le monde, franchement, le parallèle avec Trump n'a pas de sens. Je trouve que quelqu'un qui est aussi contesté avec autant de mauvaise foi par un parti – les démocrates –, qui a lourdement perdu les élections, ce n'est pas faire honneur à la démocratie.

La Wallonie traverse une grave crise de la gouvernance avec le scandale Publifin, vous regardez cela comment?

Il y a aussi des intercommunales en Flandre, je ne les connais pas toutes et je ne peux pas dire que tout y est parfait, mais je pense que les rémunérations sont assez transparentes.

Ce que nous voyons aujourd'hui en Wallonie, ce système PS, c'est effrayant. On a tous encore cette image de Di Rupo, il y a dix ans, qui a crié «*J'en ai marre des parvenus*», et on voit qu'ils sont toujours là, les parvenus. C'est hallucinant.

Elio Di Rupo n'a pas réussi à assainir le Parti socialiste, c'est cela?

Ça me semble clair.

Est-ce que cela dégrade l'image de la Wallonie en Flandre?

Je pense que les gens font de plus en plus la différence entre les Wallons et les socialistes. Regardez: le Premier ministre est super-populaire en Flandre et tout le monde sait que c'est un vrai Wallon. On se dit: voilà, c'est encore le PS...